Société française de philosophie

Hommage à Didier Deleule du 25 mai 2019

Bernard Bourgeois

Je n'ai pas compétence pour juger l'œuvre considérable de Didier Deleule sur la pensée et philosophie anglaise, puisqu'il est bien plutôt le maître privilégié qui m'éclaire sur son sens et sa valeur, et, d'abord, me la rend lisible notamment en son apogée humien. J'ai été le lecteur reconnaissant du grand traducteur et commentateur des grands auteurs d'outre-Manche. C'est, d'ailleurs, à travers cette compétence que je l'ai rencontré, car nous collaborions comme membres du Comité scientifique du *Dictionnaire des Philosophes*. Il y était responsable de la sélection britannique, si l'on me permet de recourir au langage footballistique qui lui était d'autant plus familier qu'il en aimait l'objet. Il fut membre de la communauté philosophique comme d'une équipe universelle qu'il fit se particulariser pour y inscrire son engagement professionnel et intellectuel singulier : il assuma ses diverses activités au sein d'équipes diverses dont il fut souvent, non seulement un membre, mais le chef.

Fonctionnaire, il pratiqua le syndicalisme enseignant comme leader du SNESUP, mais ne sacrifia jamais à l'esprit partisan : il se comporta toujours en Juste au Comité national des Universités. Travailler avec lui à l'organisation de la vie universitaire fut bien pour moi un plaisir renouvelé. Attentif au contexte économico-socio-politique du travail universitaire, il pratiqua cependant celui-ci dans le respect constant et total de la grande tradition libérale de l'Université républicaine. Je fus très heureux de l'avoir pour successeur à la présidence du CNU. Je garde un très agréable souvenir des échanges parfois stricts, mais toujours si amicaux, que j'ai eus avec lui.

Pour l'avoir vu à l'œuvre dans l'exercice si réussi de sa responsabilité proprement universitaire, je souhaitais qu'il fût aussi mon successeur à la tête de la Société française de philosophie. Je savais qu'il y maintiendrait le climat d'amitié traditionnel et considérais en même temps qu'il convenait de favoriser, à travers son élection, un certain renouvellement de l'image de notre Société. Ma présidence avait suivi celle de Jacques D'Hondt, et cette séquence avait confirmé, me semblait-il, suffisamment que la Société française de philosophie cultivait toujours, comme il le fallait, l'immense apport de la pensée allemande. Il me paraissait opportun de manifester son attachement basal à l'universalisme culturel de la pensée, en ramenant l'attention aussi sur son expression en langue anglaise.

La raison philosophante se fit très tôt humienne chez Didier Deleule. Ou plutôt, il était en quelque sorte humien en soi dans sa manière naturelle de philosopher, sans jamais le moindre pédantisme, la moindre théâtralisation. Sa réflexion se coulait en conversation, s'animait dans l'échange, se faisait vie, vie en commun, vie commune, et c'est pourquoi il philosopha aussi sur les objets les plus communs. Non pas qu'il dédaignât la hauteur du politique et ses exigences : il traduisit bien et commenta le traité de Berkeley *De l'obéissance passive*. Mais il préférait réfléchir sur la vie, la vitalité socio-économique et son pouvoir libérateur : le sujet de sa thèse fut bien « Hume et la naissance du libéralisme économique », c'est-à-dire le lien de la philosophie et de l'économie, privilégié par rapport au lien de la philosophie et de la politique, pour cette raison qu'il concrétise davantage la démarche philosophante.

Deleule appelle à une anthropologisation de cette démarche. Il la pratique même en son œuvre. Il publie ainsi en 1969 *La psychologie, mythe scientifique*. Une telle anthropologisation ne signifie en rien une réduction de l'acte de penser, mais l'assomption par celui-ci de ses présuppositions conditionnantes, dont la maîtrise assure sa propre liberté. La concrétisation du libre arbitre originaire le rend d'autant plus pur en son exercice. Certes, elle ne va pas sans une entreprise – car

on n'est pas libre seul mais avec les autres – d'égalisation des conditions d'existence : Didier Deleule le libéral était aussi un solidaire et il ne cachait pas sa fibre sociale. Mais d'abord un libéral, se voulant ensuite solidaire, et – puisque j'épèle ici la devise républicaine – réussissant toujours à rendre son contact fraternel.

J'avais souhaité – disais-je – l'avoir pour successeur dans le service de la Société française de philosophie. Je fus comblé. Nous avons tous été comblés. L'amitié y est souveraine, plus que jamais, et nous devons lui en être reconnaissants. Mais il fut aussi exemplaire en sa présidence par son courage : homme de pensée, il fut aussi un homme de cœur. Il mérita bien toute notre admiration.